

## **Premiers enseignements de la lecture de Récolte et semailles mais aussi de La clef des songes.**

**Thierry Florentin**

Le nom de Grothendieck est entré en force dans le paysage lacanien en Mai 2022, il y a tout juste deux ans quand paraît l'ouvrage d'Alain Connes et Patrick Gauthier-Lafaye, chez Odile Jacob, « *A l'ombre de Grothendieck et Lacan* », renouvelant l'appréhension topologique de l'inconscient avec la notion de *topos*, qui permet l'étude des liens des différents points en fonction dans un espace donné.

De leur rencontre initiale, que rien ne prédestinait, Alain Connes et Patrick Gauthier-Lafaye racontent qu'ils se sont retrouvés côte à côte lors d'un colloque à Cerisy, un soir au repas pris comme il est coutume, collectivement. Après s'être présentés l'un à l'autre, par civilité, le second dit au premier avec défi: « *Tout est langage* », tandis que l'autre lui répond avec mépris « *Mais non, voyons, tout est mathématique* ». Ils auraient pu se tourner le dos, et décréter qu'ils n'avaient rien à faire ensemble, mais l'un était venu défendre la théorie des *topos*, et l'autre l'association libre de signifiants placés sous la logique du contigu.

Ils étaient donc faits pour s'entendre.

*Le thème du topos, écrit Grothendieck dans Récoltes et Semailles, est ce lit ou cette rivière profonde, où viennent s'épouser la géométrie et l'algèbre, la topologie et l'arithmétique, la logique mathématique et la théorie des catégories, le monde du continu et celui des structures « discontinues » ou « discrètes ».*

*Il est, poursuit-il encore, ce que j'ai conçu de plus vaste, pour saisir avec finesse, par un même langage riche en résonances géométriques, une « essence commune » à des situations les plus éloignées les unes des autres, provenant de telle région ou de telle autre du vaste univers des choses mathématiques.*

C'est ainsi, à partir de cette rencontre fortuite entre deux hommes que tout en apparence opposait, qu'Alexandre Grothendieck, né en 1928 à Berlin, et mort le 13 Novembre 2014 à Saint-Girons, il y a dix ans, fait son entrée fracassante dans l'univers de la psychanalyse lacanienne.

Au-delà du champ ainsi ouvert par l'exposé des travaux de Grothendieck il apparaît cependant à la lecture de leur ouvrage pionnier un manque, un défaut,

une faille, pas si facile à cerner, et valant à peine d'être relevé, et qui prend son appui du sentiment que, ces auteurs, au-delà de leur complicité mutuelle, et de leur admiration pour Grothendieck, et de leur liberté de ton, d'échange, de parole, manifestent une retenue considérable, comme si l'un et l'autre s'interdisaient d'exprimer ou de formuler la moindre manifestation ni prise en compte de quoi que ce soit qui viendrait exposer, mettre au jour, la subjectivité d'Alexandre Grothendieck.

Malgré tout le soin qu'ils prennent à présenter dans leur ouvrage l'essentiel des travaux de Grothendieck, il y est impossible d'apprendre quoi que ce soit d'Alexandre Grothendieck le vivant.

Il y manquait une pierre, qui n'altère pas sa compréhension, mais dont l'absence manquait de déstabiliser tout l'édifice.

Cette absence se nichait certainement en creux dans les blancs de leur dialogue, et constituait en elle-même un topos à part entière, un « *topos caché* », aurait dit Grothendieck, qu'il devenait intéressant d'explorer, de faire émerger, afin d'observer s'il apportait ou non un nouvel éclairage à l'ensemble.

A l'occasion des journées que nous avons organisé à l'ALI en Juin 2021 avec Jean Louis Chassaing et Marc Morali sur l'étude de « La Troisième », Jean Brini avait rappelé la mémoire d'un psychanalyste aujourd'hui totalement oublié, le hongrois Imre Hermann, qui, dans les années 50, avait tenté d'étudier et de tracer un parallèle, c'est d'ailleurs le titre de son ouvrage, *Parallélismes*, au pluriel, entre ce qu'il était possible d'extrapoler de la biographie de certains des plus grands mathématiciens, Bolyai, Fechner, Brouwer, Hilbert, Cantor, Russell et de la corrélérer à la nature objective de leurs découvertes scientifiques.

Jean Brini avait alors signalé qu'avec ce travail de « *pathographie* », comme Imre Hermann lui-même le nommait, Hermann s'était livré à quelque chose qui ne se faisait pas, qui n'était pas pour reprendre son expression « *convenable* ».

« *Ce qui n'est pas convenable, ce qui ne se fait pas, c'est de rapporter une grande découverte de la science à son origine intime, et même pathologique chez celui qui la porte, ou dans le fantasme de celui qui la porte* ».

Par exemple, dit Jean, « *il n'est pas convenable de rapporter la découverte par Bolyai de la géométrie non-euclidienne à sa pathologie, à la schizophrénie, et encore moins à la rivalité avec son père et à la forme des toits observés durant son enfance* ».

Et ce pour une raison élémentaire, qui est « *que la géométrie non-euclidienne,*

*une fois qu'elle est découverte, écrite, publiée, reconnue, appartient au patrimoine de l'humanité, et que par conséquent les affres, ou le fantasme dont elle est issue n'ont plus voix au chapitre. C'est la rançon de la forclusion du sujet inscrite (nécessaire!) dans la science moderne.*

Et Jean Brini terminait par cette très belle phrase: « *Du même coup, il nous paraît utile de souligner ici combien l'entreprise de Imre Hermann est utile et salutaire : décrypter chaque fois que cela est possible les humbles origines – origines personnelles, intimes, infantiles, sexuelles, pour tout dire septiques – de ce qui se présente comme une découverte purement scientifique me paraît relever de la salubrité publique : notre immense corpus de connaissance s'enracine invariablement dans le savoir du fantasme de chacun et il est important de s'en souvenir* ».

Virginia Hasenbalg, dans son ouvrage, *Une histoire non-officielle des mathématiques. De Pythagore à Lacan*<sup>1</sup>, ne formulait pas les choses tellement différemment, lorsqu'elle se demande par exemple au sujet de Cantor, à qui Lacan attribue l'inspiration de son concept d'objet a, si ce que le mathématicien cherchait en aval « *ne se trouverait pas en amont, au cœur de lui-même, un trou qui fonde sa subjectivité, un objet perdu...* ».

L'abord de Grothendieck sur le plan de sa subjectivité comporte un certain nombre de risques et d'écueils potentiels.

Il a sur lui-même et son expérience intérieure laissé en effet tellement de pages et avec un tel talent, qu'il n'est pas facile de ne pas s'y laisser fasciner et égarer, et de maintenir une objectivité à des descriptions en apparence si pénétrantes, et dont il fournit des explications dont on peut cependant au final, si elles relèvent du psychologisme.

D'une culture extrêmement étendue, il ne sait pourtant de la psychanalyse, écrit-il dans *La clef des songes*, que par Jung, dont il n'a jamais lu que « *Ma vie* », il va jusqu'à écrire qu'il regrette que Freud n'ait jamais écrit son autobiographie, et n'a pour appui de la vie intérieure que ses énormes connaissances sur la philosophie bouddhiste et hindouiste.

Je ne vais donc pas reprendre sa biographie exhaustivement, je vous la suppose connue, du moins dans ses grandes lignes, elle est de toutes les façons accessible partout sur Internet, et dans au moins une demi-dizaine d'ouvrages, tous très bien documentés, écrits avec talent, mais tournant tous au final autour des mêmes anecdotes et récits.

---

<sup>1</sup> Hasenbalg Corabaniu V. *De Pythagore à Lacan, une histoire non-officielle des mathématiques*. Eres. 2016.

Je vais cependant m’y référer, et parce que cela est beaucoup plus commode, je propose la découpe arbitraire suivante en quatre temps :

-Une première période, qui part de sa naissance à Berlin, en 1928, recouvre la seule période véritablement familiale, avec sa sœur, jusqu’en 1933, l’année où les parents le confient à une famille de pasteurs protestants, dont l’épouse écrira d’ailleurs après-guerre ses mémoires, Juillet 1939, où il retrouve son père, à la gare de l’Est, avant d’en être séparé dès septembre, le père est interné au camp de rétention du Vernet, en tant qu’anarchiste et indésirable, avant d’être livré aux nazis et déporté à Auschwitz, tandis que lui-même sera interné avec sa mère au camp de Rieucros, d’où il sera extrait par les assistantes sociales de la CIMADE, et orienté vers les maisons d’enfant du Chambon sur Lignon, Haut-lieu de la mémoire de l’Histoire de France<sup>2</sup>- et sur Zoom également, de madame Denise Vallat, adjointe au Maire du Chambon chargée de la culture, et qui m’a ouvert toutes les portes concernant la présence de Grothendiek au Chambon sur Lignon durant les années de guerre. 1945, l’année où il s’installe avec sa mère, qui était venue le rejoindre au Chambon à l’été 44, dans la grande périphérie de Montpellier, avant de s’inscrire à la fac de mathématiques, période qui s’achève en 1948, année où il monte à Paris, à l’âge de 20 ans, puis à Nancy, où il sera immédiatement au contact des plus grands mathématiciens de l’époque, Dieudonné, Schwartz, etc...

-Deuxième période, celle de son ascension éblouissante et de sa reconnaissance parmi les étoiles des mathématiques, où il brille parmi ses pairs, qui s’étend jusqu’à 1970, avec un culmen en 1957, année de la mort de sa mère qui ne le quittera plus jamais depuis leurs retrouvailles au Chambon, y compris dans ses postes éloignés, à Sao Paulo ou ailleurs, année 1957, où après un effondrement initial, s’ensuivra une intense période de créativité mathématique et de libation sexuelle, dont il ne se départira que très tardivement « *J’ai rangé mes outils* », dira-t-il. Dans cette période, il faut inclure la création de l’Institut des Hautes Etudes Scientifiques en 1958 par un philanthrope visionnaire, Léon Motchane, inspiré par ce qui avait été fait à Princeton après-guerre pour Einstein et Oppenheimer.

-Troisième période, qui suit immédiatement son désengagement de la recherche mathématique, et voit son engagement en faveur de l’écologie et de la planète, avec notamment la création et l’animation de la Revue et du mouvement *Survivre et Vivre*. et qui s’étend jusqu’en 1974, et pour lequel je recommande l’ouvrage éponyme de Céline Pessis, bourré de témoignages à son sujet, ainsi

---

<sup>2</sup> Voir par exemple Nathalie Heinich, *Ecrivains et Penseurs du Chambon sur Lignon*. Les impressions nouvelles. 2018. Muriel Rosenberg *Mais combien étaient-ils, Les réfugiés juifs au Chambon sur Lignon et sur le Plateau de 1939 à 1945*.

que de textes qu'il a rédigé durant cette période. « *Comment je suis devenu militant* », par exemple. Autre texte de cette période, « *Faut-il arrêter la recherche scientifique* », texte de sa conférence au CERN en 1972.

-Et enfin la quatrième période, à partir d'un évènement de dépersonnalisation en Octobre 1976, qui vient parachever son retrait du monde, son installation définitive dans le Sud, et où il se consacre de façon quasi-exclusive à travers la méditation et l'écriture intensive à l'exploration de ses hallucinations visuelles et auditives.

Découpe très schématique, avec beaucoup de témoignages un peu épars, les plus précieux étant ceux de la période du Chambon sur Lignon, ainsi que de de ses élèves et collègues mathématiciens, Chevalley, bien sûr, mais aussi Denis Guedj, Sibony, etc...

Ceux de la dernière période, et pour cause, celle de son isolement, sont assez réduits.

Découpe cependant qui nous intéresse dans la mesure où il s'agit de peser dans quel mesure tel ou tel évènement, présenté comme une prise de conscience politique, par exemple, évolution d'une pensée, etc... a pu faire basculer chez lui le Nom-du-Père.

Dans son souci de transparence, assez pathognomonique des paranoïas, et qui rappelle la démarche de Jean-Jacques Rousseau, « *ne rien laisser caché* », Grothendieck revient assez régulièrement, autant dans *Récoltes et Semailles*, que dans *Dialogue avec le bon Dieu*, et assez facilement, tout comme Rousseau d'ailleurs, sur les différents évènements de sa vie.

Chez Rousseau, en effet, on retrouve le récit des mêmes évènements présentés comme fondateurs et marquants, autant dans les *Dialogues*, que dans les *Confessions*, que dans *Rousseau juge de Jean-Jacques*.

Donc, première fascination, celle qui concerne les évènements qu'il traverse, et qu'il relate, et qui concerne toute l'histoire du XXème siècle, la Révolution soviétique, la Deuxième Guerre Mondiale, son passage par les camps de rétention de Vichy, la déportation de son père, mais aussi **l'histoire des idées scientifiques du XXIème siècle**, les enjeux d'après-guerre, la reconstruction de l'Université, et notamment de l'école de mathématiques française, qui avait déjà été décimée par la Première Guerre Mondiale, c'est toute l'histoire du mouvement Bourbaki, jusqu'à l'écologie et la destruction de la planète.

Pour des raisons identiques, il convient d'être prudent quant à une place

excessive qui serait accordée au père de Grothendieck, sa personnalité, sa geste totalement rocambolesque, épopée qui embrasse la Russie du dernier tsar, ses complots anarchistes, les prisons impériales, d'abord, de la Guépeou ensuite, la guerre d'Espagne, jusqu'à sa disparition dans les camps d'extermination nazi.

Prudence également sur la tentation de rabattre à partir de cette geste héroïque la consistance paternelle sur le seul Imaginaire, sans interroger ce que fût sa place symbolique et réelle.

Père idéalisé dont Grothendieck gardait dans son bureau de l'Institut des Hautes Etudes le portrait et le buste, réalisés respectivement par un détenu du camp du Vernet, et par le sculpteur Aron Brezinsky, réalisant ainsi une omniprésence et une surveillance constante sur sa personne.

Ce sont en effet, comme l'illustre Lacan avec la boîte de sardines, les photos qui nous regardent, et sous la vigilance surmoïque desquels nous nous plaçons.

Il n'y a paradoxalement rien de rassurant dans les multiples déclarations d'amour « *sans limites* » qui émaillent tant « Récoltes et Semailles »<sup>3</sup>, dédié « *à mes parents* » que dans « La clef des songes », ainsi que dans l'absolue certitude qu'émet Grothendieck à plusieurs reprises d'une absence totale de conflit avec son père, pourtant impulsif et violent.

Père qui quittera le foyer familial clandestinement une nuit de 1933 pour rejoindre les Républicains espagnols sans prévenir, Grothendieck a cinq ans, et dont Grothendieck porte le prénom, prénom d'emprunt, qui évoluera au fil du temps, des arrestations, et des fuites, Alexander, Sacha, né Iossl Isaevitch.

Glissement permanent de l'identité, du patronyme, des frontières.

Par un jeu d'adjonction de bâtonnets sur les lettres cyrilliques de son passeport, afin d'échapper aux griffes de la Guépeou, Iossl Shapiro deviendra Alexander Tanaroff, identité sous laquelle il sera arrêté et déporté à Auschwitz le 14 Août 1942.

Grothendieck lui-même sera déclaré à l'état-civil du nom de l'ex-mari de sa mère, Raddatz, jusqu'à ce qu'enfin divorcée, elle lui fasse porter son propre nom Grothendieck afin lui dira-t-elle en guise d'explication, de le protéger de l'antisémitisme.

---

<sup>3</sup> « *Je voulais une admiration et un amour sans limites à mon père comme à ma mère. Leur personne était pour moi la nature de toutes choses* ».

*Cette relation-là, écrit-il en parlant de son père, n'a pas été marquée par le sceau de la division et du conflit »<sup>4</sup>.*

*Cette famille déchiquetée ne s'est jamais rassemblée, jamais retrouvée. Pourtant elle continuait à survivre dans mon être contre vents et marées, tant ses racines étaient déjà profondes et fortes en moi, au moment où cette destruction fût consommée »<sup>5</sup>*

De manière en apparence contradictoire, Grothendieck reconnaît dans « La clef des songes », une coupure, à l'âge de huit ans, en 1936, qui se manifeste par un oubli presque total de tout ce qui s'y rapportait. *J'ai fait alors, sans que rien n'y apparaisse au niveau conscient, un grand trait sur mes parents et sur ce qui m'y rattachait.»<sup>6</sup>*

A noter également, dans « Récoltes et Semailles », un étrange souvenir d'agonie primitive, dont tout porte à croire qu'il est du ressort de l'Imaginaire, mélange reconstitué à partir de notes écrites par sa mère et par ses exercices de méditation intérieure, et qui se situerait dans ses toutes premières semaines de vie.

Il évoque un « *refus viscéral* » de la maternité de la part de sa mère qui l'aurait pourtant « *porté à terme* », et cela, dit-il, *pour éprouver son pouvoir sur mon père, qui ne voulait pas d'enfants, et comme façon supplémentaire (s'il en était encore besoin) de le lier.*

A sa naissance, et face à cette situation de violence « *la volonté de vivre* » l'aurait alors abandonné. « *Et j'ai décidé de retourner d'où j'étais venu* », écrit-il. *J'ai eu la chance, dans l'hôpital d'enfants où j'ai été placé in extremis, de trouver des infirmières affectueuses, ce qui m'a redonné le goût à la vie. »*

Cependant Grothendieck sait identifier le point d'appui qu'il doit au couple de pasteurs protestants à qui il sera confié à l'âge de cinq ans, et qui saura maintenir un contenant familial:

*« La transplantation d'un milieu familial dans un autre, et surtout les six mois, tout saturés d'angoisse contenue, qui l'ont précédée, avaient été une très rude*

---

<sup>4</sup> « Je sens ce souffle ; et pourtant, il reste une chose étrangère, incomprise ? Pour le « comprendre », il faudrait sans doute que ce souffle-là vive en moi. Mais il y a quatre ans, j'ai pour la première fois senti et mesuré la portée d'une chose dans ma vie à laquelle je n'avais jamais songé, qui toujours m'avait semblé aller de soi : c'est que mon identification à mon père, dans mon enfance, n'a pas été marquée par le conflit-qu'en aucun moment de mon enfance, je n'avais craint, ni envié mon père ; tout en lui vouant un amour sans réserve. La clef des songes p.96

<sup>5</sup> La clef des songes note de bas de page p.125-126

<sup>6</sup> La clef des songes note de bas de page p.114

*épreuve. C'est l'époque où la peur a fait son apparition dans ma vie, mais une peur enfermée dès le départ derrière une chape de plomb étanche maintenue une vie durant, comme un secret redoutable et honteux. Ca a été le secret le mieux gardé de ma vie, y compris vis-à-vis de moi-même... Ca a été ma grande chance de trouver alors dans le nouveau milieu familial, et dans son entourage, des personnes de cœur qui m'ont donné affection et amour»<sup>7</sup>*

Même si nous ne manquons pas des éléments biographiques que lui même fournit sans réserve, tout en se gardant d'écrire son autobiographie, ses écrits ne sont là dit-il que pour témoigner d'une vérité, la vérité de Grothendieck se situe ailleurs.

Elle se situe au bout de sa logique d'écriture.

Une anecdote souvent rapportée est sa réponse à un mathématicien américain, dans les premiers temps de la création de l'Institut des Hautes Etudes, lui demandant où se trouvait sa bibliothèque, et à qui il répond : « *Ici les livres, on ne les lit pas, on les écrit* ».

Pour Grothendieck, le processus d'écriture est le seul chemin qui mène, qu'il s'agisse du mathématicien ou du sujet, le processus est le même, de son savoir, l'intuition pour le mathématicien, la révélation pour le sujet, à sa vérité, et à son établissement.

*« Pour les mathématiques, écrit-il dans Récoltes et Semailles, il semble bien que l'écriture de tout temps a été un moyen indispensable, quelle que soit la personne qui « fait des maths ». Faire des mathématiques, c'est avant tout écrire. Le rôle de l'écriture n'est pas de consigner les résultats d'une recherche, mais bien le processus même de la recherche »<sup>8</sup>.*

Il suivra la même voie d'écriture dans la dernière partie de sa vie quand il se retrouve aux prises avec les manifestations directes du Grand Autre, et à ses révélations fulgurantes, qu'il consigne dans « Dialogues avec le Bon Dieu ».

Alors Grothendieck écrit.

Ce n'est jamais une jubilation, mais une exigence douloureuse, un processus indispensable et nécessaire.

Dans une lettre à Jean-Pierre Serre, datée du 13 Novembre 1956, il confie son soulagement d'avoir terminé une « *emmerdante rédaction d'algèbre*

---

<sup>7</sup> *La clef des songes* p.96

<sup>8</sup> *Récoltes et Semailles* p.310

*homologique. C'est la seule façon* poursuit-il, « *que j'ai pour comprendre, à force d'insister, comment marchent les choses* »<sup>9</sup>.

Des milliers de pages.

Des dizaines de milliers, en fait.

Indispensables à l'établissement de la vérité mathématique.

1.500 pages, pour les *Eléments de Géométrie Algébriques*, entre 1960 et 1967, 6.000 pour les *Séminaires de Géométrie Algébriques*, écrites de 1960 à 1969.

Vingt-huit mille pages, qui s'étendent de 1945 à 1991, finalement déposées après un périple ubuesque à l'Université de Montpellier par le mathématicien Jean Malgoire, qu'il avait institué son exécuteur testamentaire et à qui il avait remis ses notes mathématiques, avec ces mots : « *Si tu souhaites un jour t'en débarrasser, ne les abandonne pas, mais apporte les dans un centre de recyclage* ».

Des dizaines de milliers d'autres, dites *Les Manuscrits de Lasserre*, écrites à partir de 1991 jusqu'à sa mort, et qui viennent d'être remises en octobre dernier à la BNF, après là aussi de multiples péripéties, dans lesquelles, pour les plus abouties, Grothendieck cherche à écrire le *topos* qui permettra de mathématiser les questions du Mal et de la vie psychique .

Il en brûle également beaucoup, peut-être vingt-cinq mille, dans un bidon d'huile au fond du jardin de la maison de Lasserre.<sup>10</sup>

C'est en réalité son savoir qui le brûle, d'une combustion qui le laisse sans répit, c'est durant la nuit qu'il écrit.

La question qui se pose à nous est celle-ci ; A qui Grothendieck s'adresse t-il ?

A la veille de ses 82 ans, le 3 Janvier 2010, il écrit au mathématicien Luc Illusie :

*« Je n'ai pas l'intention de publier, ou de republier, aucune œuvre ou texte dont je suis l'auteur, sous quelque forme que ce soit, imprimée ou électronique, que ce soit sous forme intégrale ou par extraits, textes de nature scientifique,*

---

<sup>9</sup> Correspondance Grothendieck-Serre éditée par Pierre Colmez et Jean-Pierre Serre. Documents mathématiques. Société Mathématique de France. Institut Raymond Poincaré. 2005. p.49

<sup>10</sup> Philippe Douroux et Simon Blin *Alexandre Grothendieck, Convoitises en héritage*. Libération 28/09/2023 pp. 20-21. Voir également Entretien entre Jean Malgoire et Lydia Ben Ytzhak. *Les documents de Grothendieck cachent-ils encore des découvertes ?* in Pour la Science n°467. Septembre 2016. p.28.

*personnelle ou autre, ou lettres adressées à quiconque-ainsi que toute traduction de textes dont je suis l'auteur. Toute édition ou diffusion de textes qui auraient été faites par le passé sans mon accord, ou qui serait faite à l'avenir et de mon vivant, à l'encontre de ma volonté expresse précisée ici, est illicite à mes yeux. Dans la mesure où j'en aurais connaissance, je demanderais aux responsables de telles éditions pirates, ou de toute autre publication contenant sans mon accord des textes de ma main (au-delà de citations éventuelles de quelques lignes chacune) de retirer du commerce ces ouvrages ; et aux responsables des bibliothèques en possession de tels ouvrages, de retirer ces ouvrages des dites bibliothèques. Si mes intentions d'auteur, clairement exprimées ici, devaient rester lettre morte, que la honte de ce mépris retombe sur les responsables de ces éditions illicites et sur les responsables des bibliothèques concernées (dès lors que les uns et les autres ont été informés de mes intentions).*

Pourtant, après son retrait de la recherche mathématique, en 1970, l'écriture prend un tour encore plus exigeant.

Il y a ce magnifique texte de la conférence aux ingénieurs et chercheurs du CERN, *Faut-il continuer la recherche scientifique*, conférence donnée en 1972, deux ans avant *la Troisième*, et dont il est troublant de constater que les thèmes que Grothendieck aborde touchent des questions que Lacan effleurera ou développera à son tour dans « *La troisième* » en 1974 : Où va la science ? Quel maître de mort servent les savants ?

Au cours du colloque qu'avait organisé Stéphane Dugowson l'an dernier à propos de Grothendieck et Lacan, Daniel Sibony avait raconté le déjeuner qu'il avait organisé chez lui afin de donner l'occasion aux deux hommes de se rencontrer. Sans pouvoir en donner la date exacte, il la situait pourtant dans cette période.

Or celle-ci, disait-il, avait tourné court, du moment que Grothendieck avait affirmé, péremptoirement, que la recherche mathématique était terminée. Lacan, dès lors, l'avait traité, dit Sibony, comme il l'avait vu faire avec ses patients psychotiques lors de ses présentations de malades à Sainte Anne, avec une grande prudence.

A défaut de recherche, c'est la rencontre entre les deux hommes qui était terminée.

Il nous reste néanmoins cet impressionnant texte de plus de mille pages, *Récoltes et Semailles*, écrit entre 1983 et 1986, et publié en 2021, et sous-titré *Réflexions et témoignages sur un passé de mathématicien*, et qui se lit avec ses

codes hypertexte, ses renvois de notes qui renvoient à des notes qui renvoient à des notes.

Non encore publié mais disponible sur Internet, plus de huit cent pages, *La clef des songes, ou dialogue avec le bon dieu*, censé rendre compte de son aventure spirituelle, démêlés avec le Bon Dieu, plutôt que dialogues.

En aucun cas, insiste-t-il, il ne faudrait prendre son travail, aventure mathématique ou aventure spirituelle, pour une autobiographie:

« *C'est là,* » écrit-il, « *un genre de travail que je n'ai jamais abordé, et j'ignore si je m'accorderais un jour le loisir de l'entreprendre* »<sup>11</sup>

Pour qui et pour quoi Grothendieck écrit-il ?

Grothendieck a saisi que la question de l'adresse est une question fondamentale, puisque c'est cette adresse qui oriente le fil de son écriture.

Et que s'il n'y a plus d'adresse, il n'y a plus de sujet.

Alors il écrit.

A ses anciens élèves et collègues, *Récoltes et Semailles* :

« *Le texte que je te fais parvenir ici... je te l'envoie comme j'écrirais une longue lettre-une lettre tout ce qu'il y a de plus personnelle en plus. Si je te l'envoie, au lieu que tu en prennes connaissance un jour (si tu en as la curiosité), au lieu que tu en prennes connaissance en librairie (s'il y a un éditeur assez fou pour tenter l'aventure), c'est parce que je m'y adresse à toi plus qu'à d'autres. Plus d'une fois en l'écrivant j'ai pensé à toi. Il faut dire que ça fait plus d'une année que je l'écris cette lettre, en m'y mettant tout entier. C'est un don que je te fais, et j'ai pris grand soin en écrivant de donner ce que j'avais (à chaque moment) de meilleur à offrir. Je ne sais si le don sera accueilli-ta réponse ou ta non-réponse me le fera savoir...* »<sup>12</sup>

Et il continue :

« *En même temps qu'à toi, je fais parvenir Récoltes et Semailles à tous ceux de mes collègues, amis ou ex-élèves, dans le monde mathématique, auquel j'ai été lié de près à quelque moment, ou qui figurent dans ma réflexion d'une façon ou d'une autre, nommément ou non. Il y a des*

---

<sup>11</sup> *La clef des songes* p.147

<sup>12</sup> *Récoltes et Semailles. Une Lettre.* p.98

*chances que tu y figures, et si tu lis avec ton cœur et non seulement avec tes yeux ou ta tête, sûrement tu te reconnaitras même où tu n'es pas nommé »<sup>13</sup>.*

Ce n'est que progressivement que vient s'imposer une adresse plus universelle, le conduisant à remanier sa préface, et à en rédiger une nouvelle dans l'après-coup expliquant qu'il destine son ouvrage au « *profane* », à celui « *qui n'a jamais rien compris aux maths* », et qu'il invite à suivre « *cette longue promenade, ce pavé de plus de mille pages* ».

*« De fil en aiguille, écrit-il, je me suis vu amener à dégager et à dire des choses qui jusque-là étaient toujours restées dans le non-dit. Comme par hasard, poursuit-il, ce sont celles aussi que je sens les plus essentielles dans mon travail et dans mon œuvre. Des choses qui n'ont rien de technique <sup>14</sup>».*

Puis, s'adressant directement au lecteur : « *A toi de voir si j'ai réussi dans ma naïve entreprise de les faire passer. Ma satisfaction et mon plaisir ce serait d'avoir su te les faire sentir.*»

Et enfin : *Cette réflexion-témoignage-voyage n'est pas faite pour être lue vite fait, en un jour ou en mois, par un lecteur qui aurait hâte d'en venir au mot de la fin. Il n'y a pas de mot de la fin dans Récoltes et Semailles<sup>15</sup> ».*

Même souci de l'universel dans l'incipit de « La clef des songes » :

*« Ce livre, que je commence à écrire aujourd'hui même, s'adresse en tout premier lieu aux très rares (s'il s'en trouve à part moi), qui osent aller au fond de certains de leurs rêves. A ceux qui osent croire à leurs rêves et aux messages qu'ils leur portent. Si tu es un de ceux-là, je voudrais que ce livre te soit un encouragement, si besoin est, pour avoir foi en tes rêves. Et aussi, à avoir foi (comme j'ai eu foi), en ton aptitude à entendre leur message. »<sup>16</sup>*

Ce livre, poursuit-il, « *se voudrait être une méditation poursuivie en public... avec l'intention de la publier. Par là même, il se voudrait aussi encouragement et appel pour le lecteur à entrer lui aussi, comme je le fais en sa présence muette, dans son propre être, dans sa propre vie, et voir s'y profiler une existence humaine »<sup>17</sup>.*

---

<sup>13</sup> Id. p.98

<sup>14</sup> Récoltes et Semailles. op.cité, p.10

<sup>15</sup> Récoltes et Semailles. p.15

<sup>16</sup> La clef des songes p.17

<sup>17</sup> La clef des songes pp147-148

A noter que l'on retrouve la même identité structurelle de logique d'écriture chez Daniel Paul Schreber, et ses *Mémoires d'un névropathe, ses Denkwürdigkeiten*, destinées initialement aux seuls membres du comité de révision, juristes comme lui, afin obtenir la levée de sa mesure de tutelle

« *A l'origine de ce travail* », écrit Schreber « *je n'avais pas en tête de le faire publier. La pensée m'en vint seulement à mesure qu'il avançait* ».

Ce n'est qu'en cours d'écriture que s'impose progressivement à Schreber la nécessité impérieuse de partager et faire connaître à ses contemporains les épreuves théologiques qu'il aura traversé, et de faire ainsi œuvre « *utile à la science et à la reconnaissance des autorités religieuses*, nécessitant d'en fournir la relation la plus circonstanciée, la plus étayée, et la plus sincère possible.

Pour Schreber, comme pour Grothendieck, se manifestent le besoin impérieux et incontournable de témoigner au monde la nécessité de restaurer l'harmonie du monde, et poussent l'un comme l'autre à l'écriture.

« *Pousse-à-écrire* », pour reprendre une belle expression de Christian Fierens<sup>18</sup>, qui se complète d'un « *pousse-à-être entendu* ».

Rétroactivement, cette nécessité absolue de restauration de l'harmonie du monde vient apporter un éclairage qui pourrait passer inaperçu de sa carrière de mathématicien.

« ... *J'ai fait partie du monde des mathématiciens, de 1948 à 1970, écrit Grothendieck dans Récoltes et Semailles... Chose étrange, si j'essaye de me souvenir d'un moment particulier de ravissement ou d'émerveillement dans mon travail mathématique, je n'en trouve aucun ! Mon approche des mathématiques, depuis l'âge de 17 ans quand j'ai commencé à m'y investir à fond, a été de me poser des grandes tâches. C'était toujours dès le début des tâches de « mise en ordre », de grand nettoyage. Je voyais un apparent chaos, une confusion de choses hétéroclites ou de brumes parfois impondérables, qui visiblement devaient avoir une essence commune et receler un ordre, une harmonie encore cachée qu'il s'agissait de dégager par un patient travail méticuleux, souvent de longue haleine.... »<sup>19</sup>*

« *Mon principal guide dans mon travail a été la recherche constante d'une cohérence parfaite, d'une harmonie complète que je devinais derrière la surface turbulente des choses, et que je m'efforçais de dégager patiemment, sans jamais m'en lasser. C'était un sens aigu de la « beauté », sûrement, qui était mon flair*

---

<sup>18</sup> *L'écriture de la folie. De l'impossible au faire*. Journal Français de Psychiatrie. n°48. 2020

<sup>19</sup> *Récoltes et Semailles* p.318

*et ma seule boussole. Ma plus grande joie a été, moins de la contempler quand elle était apparue en pleine lumière, que de la voir se dégager peu à peu du manteau d'ombre et de brumes où il lui plaisait de se dérober sans cesse.*

*Certes, je n'avais de cesse tant que je n'étais parvenu à l'amener jusqu'à la plus claire lumière du jour. J'ai connu alors parfois la plénitude de la contemplation, quand tous les sons audibles concourent à une même et vaste harmonie. Mais plus souvent encore, ce qui était amené au grand jour devenait aussitôt motivation et moyen d'une nouvelle plongée dans les brumes, à la poursuite d'une nouvelle incarnation de Celle qui restait à jamais mystérieuse, inconnue - m'appelant sans cesse pour la connaître encore... »<sup>20</sup>*

*« Je doute que quiconque puisse faire travail utile en mathématiques, s'il ne reste vivant en lui, tant soit peu, ce sens de la beauté »<sup>21</sup>.*

Et pourtant Grothendieck décide, à partir de 1970, de rompre un tel chant d'harmonie de de beauté, et de reprendre autrement, par le biais de l'écologie balbutiante la tâche de réparation du monde blessé.

Il y a bien sur les éléments allégués par Grothendieck lui-même, et à plusieurs reprises, la découverte du financement, minime, par le ministère des armées, du budget de l'IHES, les conflits incessants avec son directeur, Léon Motchane, un voyage au Vietnam, où il découvre les premiers usages léthaux de ce qui apparaît comme les débuts de l'Intelligence Artificielle, raisons rationnelles que Grothendieck n'a cessé de mettre en avant, mais on peut se demander de quelle nature un autre processus intérieur aurait pu créer les conditions de cette rupture.

Pourrait-il s'agir du statut de mandarin, qui lui est renvoyé avec brutalité par ses étudiants les plus proches à partir des événements de Mai 1968, que pointe de manière très pertinente un de ses biographes, et pour lequel lui-même ne cessera de dénoncer avec insistance, tant dans « *Récoltes et Semailles*, que dans sa conférence au CERN, ses comportements d'arrogance et de mépris à l'égard de ses étudiants.

Fragilité du Nom-du-Père, à l'instar de la nomination de Schreber au poste de Président de chambre de la cour d'appel de Dresde.

Au gouffre ouvert par l'abandon de la recherche mathématique, font alors suppléance l'engagement écologique, la création du groupe *Survivre et Vivre* et la rédaction de la revue éponyme.

---

<sup>20</sup> *Récoltes et Semailles* p.319

<sup>21</sup> *Récoltes et Semailles* p.320

« Je me rappelle qu'après le tournant de 1970, m'entraînant dans un tourbillon d'activité militante antimilitariste et écologique, j'avais beaucoup de mal à accepter la pensée, qui pourtant s'imposait en termes de simple bon sens humain, que par la folie et l'irresponsabilité des hommes, cette merveille des merveilles que représente la vie sur la terre pourrait être irrémédiablement détruite, et même à brève échéance. J'avais du mal à concevoir quel sens il pourrait y avoir dans une telle fin lamentable, où il ne resterait sur terre, de l'œuvre merveilleuse de Dieu, qu'une Poubelle géante, un immense charnier où viendraient s'achever et pourrir les corps sans nombre de tout ce qui fût créature vivante... »<sup>22</sup>

« **Pendant deux ou trois ans, ( entre 1970 et 1972),** comme un des principaux animateurs dans le groupe *Survivre et Vivre* (auquel je me consacrais avec une fougue semblable à celle que précédemment j'avais mise dans mon investissement dans la mathématique, et comme directeur et principal rédacteur du bulletin mensuel du même nom, j'étais aussi branché qu'on pouvait l'être sur ce qui se passait un peu partout, tant à Paris et en Province que hors de France, et tout particulièrement aux Etats-Unis, où la « counterculture » battait son plein. **Je passais bien dans les six à huit heures par jour à la correspondance suscitée par notre action,** et le plus clair du reste du temps était consacré à des contacts de vive voix, notamment lors des réunions et des permanences du groupe. »<sup>23</sup>

Mais c'est également une période de bascule, qui le voit, témoigne Joseph Rouzel, qui l'a connu à cette période, exploser « en de violentes colères, suivies de profonds replis silencieux. Parfois, sans raison, il se lance, à mi-voix, dans de longs monologues en allemand, ignorant les personnes qui l'entourent, Sa frugalité devient compulsive, et son végétarisme extrême. Il tombe malade et refuse d'aller voir le médecin »<sup>24</sup>.

A la mi-octobre 1976, succédant à plusieurs nuits d'insomnies et d'angoisses, Grothendieck vit un moment de dépersonnalisation qui le conduira à une grave crise existentielle qui le fera alors définitivement basculer.

Désormais, il sera en permanence aux prises directes avec les injonctions du grand Autre, qu'il va finir après des heures d'angoisse, par accueillir totalement pacifié, et dont l'aboutissement en sera selon ses propres termes, un « renouvellement profond et irréversible »<sup>25</sup> de son être.

---

<sup>22</sup> *La clef des songes* p.360

<sup>23</sup> *La clef des songes* p.270

<sup>24</sup> *La folie créatrice. Alexandre Grothendieck et quelques autres.* Eres. 2016

<sup>25</sup> *Récoltes et semailles* p.304

« C'est ainsi que pendant quatre heures, les étapes se sont succédées une à une, comme un oignon dont j'aurais enlevé les couches les unes après les autres (c'est l'image qui m'est venue à la fin de cette nuit-là) pour arriver à la fin des fins au **cœur**- à la vérité toute simple et évidente, une vérité qui crevait les yeux à vrai dire et que pourtant j'avais réussi pendant des jours et des semaines (et ma vie durant, pour tout dire) à escamoter sous cette accumulation de « couches d'oignon » se cachant les unes derrière les autres ».<sup>26</sup>

*Il y a eu alors un travail intense, qui s'est poursuivi pendant quelques heures jusqu'à son dénouement, sans que je sache encore le sens de ce qui se passait, et encore moins où j'allais »*<sup>27</sup>.

Grothendieck vit l'issue de cette crise comme « un soulagement intense, une délivrance »

« Je savais en cet instant que j'avais touché au nœud de l'angoisse. L'angoisse de ces cinq derniers jours était bel et bien résolue, dissoute, transformée en la connaissance qui venait de se former en moi. L'angoisse n'avait pas seulement disparu de ma vie, comme tout au long de la méditation, et plusieurs fois aussi au cours des cinq jours précédents. Et la connaissance en quoi elle s'était transformée n'était nullement dans la nature d'une idée, d'une concession que j'aurais faite, disons, pour être quitte et tranquille ; ce n'était pas une chose extérieure que j'aurais alors adoptée ou acquise pour l'adjoindre à ma personne. C'était une connaissance au plein sens du terme, de première main, humble et évidente, qui désormais était part de moi, tout comme ma chair et mon sang sont une part de moi. ... Dans les minutes qui ont suivi le moment de la découverte et de la délivrance, j'ai su aussi toute la portée de ce qui venait de se passer. Je venais de découvrir quelque chose d'un plus grand prix encore que l'humble vérité de ces derniers jours. Cette chose c'était le pouvoir en moi, pour peu que je suis intéressé, de connaître le fin mot de ce qui se passe en moi, de toute situation de division, de conflit,- et par là même la capacité de résoudre entièrement par mes propres moyens, tout conflit en moi dont j'aurais su prendre conscience. La résolution ne se fait pas par l'effet de quelque grâce, comme j'aurais eu tendance à croire dans les années précédentes, mais par un travail intense, obstiné et méticuleux, faisant usage de mes facultés ordinaires »<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Récoltes et Semailles p.308

<sup>27</sup> Récoltes et semailles.p.306

<sup>28</sup> Récoltes et Semailles p.309

*Avec le recul, écrira t-il, je dirais maintenant que c'était le moment des retrouvailles avec mon « âme », dont je vivais séparé depuis les jours d'oubli de ma première enfance<sup>29</sup>*

*« Jusqu'à ce moment-là j'avais vécu dans l'ignorance que j'avais une âme, qu'il y avait en moi un autre moi-même, silencieux et quasi invisible, et pourtant vivant et vigoureux-quelqu'un bien différent de celui en moi qui constamment prenait le devant de la scène, le seul que je voyais et auquel je continuais à m'identifier bon gré malgré : « le Patron », le « moi ». Celui que je ne connaissais que trop, à satiété. Mais ce jour-là a été un jour de retrouvailles avec l'Autre, crû mort et enterré « une longue vie durant » avec l'enfant en moi. Les dix années qui se sont écoulées depuis lors, il écrit cela en 1987, m'apparaissent maintenant, surtout, comme une suite de périodes d'apprentissage, se concrétisant par le franchissement de « seuils » successifs dans mon itinéraire spirituel. C'était des périodes de recueillement et d'écoute intense, où je faisais connaissance avec moi-même, tant avec le Patron qu'avec l'Autre.<sup>30</sup>*

Qui est donc cet Autre, qui a pris le contrôle, et auquel Grothendieck fait allusion ?

*C'est Dieu « le Maître et le créateur et le Souffle des Mondes... qui ne dédaigne pas, nuit après nuit, de venir auprès de moi, comme aussi auprès du dernier et du moindre parmi nous, pour nous parler, ou Se parler, à haute voix, en notre présence »<sup>31</sup>.*

*« Dès le premier rêve que j'ai scruté, me révélant à moi-même en un moment de crise profonde, je sentais bien que ce rêve ne venait pas de moi. Que c'était un don inespéré, prodigieux, un don de Vie, qu'un plus grand que moi me faisait. Et j'ai compris peu à peu que c'est lui, et nul autre qui fait, qui crée chacun de ces rêves que nous vivons, nous acteurs dociles, entre ses mains délicates et puissantes »<sup>32</sup>.*

*Désormais, écrit-il, « Un autre travail m'attend que je suis seul à pouvoir faire. Il n'est pas en mon pouvoir, et ce n'est pas mon rôle, de régler les saisons de ma vie. »<sup>33</sup>*

---

<sup>29</sup> *La clef des songes*. p.15

<sup>30</sup> *La clef des songes*. p.15

<sup>31</sup> *La clef des songes* p.60

<sup>32</sup> *La clef des songes*. p.18

<sup>33</sup> *Récoltes et Semailles* p.364

Ce que Grothendieck va nommer rêve est en réalité du domaine hallucinatoire et qui comporte un certain nombre de révélations sur lui-même et sur Dieu, qu'il nomme également les *puissances invisibles*, ou *les invisibles* ou encore révélations de nature prophétique.

*« Dieu est le rêveur », ces mots en allemand me sont venus, non dans un rêve, mais dans un flash (éveillé) par quoi j'entends des paroles, pensées, images et jusqu'à de courtes scènes qui par moments montent dans la psyché depuis les couches profondes sans que la pensée ou « imagination consciente » n'y aient aucune part. »*<sup>34</sup>

Pendant une dizaine d'années, Grothendieck restera dans une certaine perplexité face à ces révélations qui ne feront conviction et signification personnelle qu'avec le temps:

*Le Rêveur fait-il partie de ma psyché, ou est-ce un être qui existe indépendamment de ma propre personne ? »*<sup>35</sup>

Instruit par les techniques de méditation orientale, Grothendieck se livre chaque matin à des exercices de respiration profonde, qui lui permettent d'accueillir ces productions, qu'il identifie à des *messages* envoyés par « Le rêveur », et qu'il prend bien soin de noter après chaque exercice.

*« J'en ai eu un grand nombre tout au cours des mois de Janvier et Février... Dans le cas d'espèce, le flash (du 5 Janvier) se réduisait à ces paroles : « Une grande et forte pensée » (« Ein Grosser und straker Gedenke ») sans autre paroles, images ou pensées pour le préciser. Voici mon commentaire du même jour : « Quelle est cette « grande et forte pensée » qui sera ma boussole dans mon travail pour l'éclairer » n'est pas totalement clair-mais ce pourrait bien être celle-ci : que Dieu, en sa qualité de Rêveur, est à la disposition de chacun qui veut se confier à lui. Il me fera savoir aussi quelle est cette pensée dont il est question ici.»*<sup>36</sup>

Dieu ne tardera pas à lui faire connaître sa véritable intention.

Réaliser l'union cosmique à travers lui, et de cette manière accéder au topos des topos, topos ultime.

*« A l'écoute de Dieu me parlant par le rêve, ma vision du monde s'est profondément transformée, et celle de moi-même et de ma place et de mon rôle*

---

<sup>34</sup> La clef des songes p.56

<sup>35</sup> La clef des songes p.321

<sup>36</sup> La clef des songes p.56

*dans le monde, selon les desseins de Dieu. La transformation maitresse, celle dont découlent toutes les autres, c'est que désormais le Cosmos, et le monde des hommes, et ma propre vie et ma propre aventure, ont acquis enfin un centre qui avait fait défaut (cruellement par moment), et un sens qui n'avait été qu'obscurément pressenti. »<sup>37</sup>*

*« Dieu est pour moi le nom que nous donnons à l'âme de l'Univers, au souffle créateur qui sonde et connaît et anime toutes choses et qui crée et recrée le monde à tout moment. Il est ce qui est infiniment, indiciblement proche de chacun de nous en particulier, comme Il est en même temps ce qui est le moins « personnel, le plus « universel ». Car comme il est toi dans la moindre cellule de ton corps et dans les derniers replis de ton âme, ainsi en est-Il tout être et toute chose de l'Univers, aujourd'hui comme demain comme hier, depuis la nuit des temps et les origines des choses.... Dieu est le pont qui relie entre eux tous les êtres, ou bien plutôt il est l'eau vive d'une Mer immuable commune qui relie tous les rivages....»<sup>38</sup>*

Trois passions successives, disait de lui Grothendieck, les mathématiques, les femmes et pour finir la méditation.

Trois manières d'accéder à la plénitude de l'Univers, je n'aipas parlé de sa connaissance par les femmes, le Ying et le Yang, que Grothendieck fera se succéder au long de sa vie, en y voyant un déplacement correspondant « *de ses intérêts et investissements dominants, dans le sens d'un dépouillement et d'une maturation spirituelle* ».<sup>39</sup>

Désormais, Grothendieck continue le jour à noircir des pages entières, mais il n'écrit plus, il « est écrit » par ses productions oniriques de la nuit et accède enfin à l'illumination de la complétude:

*... jusqu'à présent, l'écriture a été un moyen efficace et indispensable dans la méditation. Comme dans le travail mathématique, elle est le support matériel qui fixe le rythme de la réflexion, et sert de repère et de ralliement à une attention qui autrement a tendance chez moi à s'éparpiller aux quatre vents. Dans une méditation de longue haleine, il est utile souvent de pouvoir se reporter aussi aux traces écrites qui témoignent de tel moment de la méditation dans les jours précédents, voire même des années avant ».<sup>40</sup>*

---

<sup>37</sup> *La clef des songes* pp.57-58

<sup>38</sup> *La clef des songes* p.58

<sup>39</sup> *La clef des songes. note de bas de page.* p.178

<sup>40</sup> *Récoltes et Semailles* p.310

... « Jamais autant que ces derniers jours, je n'ai été sous cette impression étrange et parfois déroutante que le « contrôle » de l'écriture de ce livre m'échappe de quelque mystérieuse façon. Pourtant je peine et je m'escrime, et bien souvent aussi je pose pour me sonder sur les choses que je suis en train de regarder et sur la façon d'exprimer ceci ou cela, ou sur le nom à donner à telle ou telle section ou à telle note ou à tel chapitre et sur la façon de faire le découpage en chapitres. <sup>41</sup>

« Hier, en relisant les sections du présent chapitre, j'ai été saisi par ce sentiment avec une force irrésistible, bouleversante. Ce n'était pas moi qui avais écrit ces pages que j'étais en train de lire comme si je les voyais pour la première fois et comme si elles étaient d'un autre, avec une intensité d'attention pourtant qui n'apparaît pourtant qu'en présence d'une oeuvre intimement proche, à laquelle on se sent profondément relié. Intimement proche, oui, mais en même temps je savais parfaitement que j'aurais été incapable d'écrire ces pages. De le sentir avec cette intensité, avec cette acuité parfaite, avec un tel caractère d'évidence qui balaye et réduit à l'insignifiance cette autre évidence superficielle (que c'était pourtant bien moi qui venais de m'escrimer dessus à longueur de jours et de semaines)- cette connaissance qui m'a envahi soudain a fait monter avec elle une vague de joie émue – une jubilation telle qu'elle débordait de toutes parts de ma petite personne. C'était la joie toujours imprévue, toujours nouvelle, de la rencontre soudaine avec Celui qui aime tant à se cacher- et qui parfois a l'air de se cacher si bien et avec une telle persistance qu'on en viendrait à se demander s'il existe Bel et bien, et si on ne L'a pas rêvé<sup>42</sup>.

L'aventure mathématique, humaine et spirituelle de Grothendieck nous apporte un regard totalement décentré sur la folie et la psychose, sur les processus d'emprise directe du grand Autre auquel il a eu à faire face, et qu'il convient de reprendre pas-à-pas et avec rigueur.

---

<sup>41</sup> La clef des songes p.212

<sup>42</sup> La clef des songes p.213